éditions de textes, connus à travers le monde, surtout dans le monde des orientalistes européens et américains. De plus, concernant l'appareil critique, il serait bon d'éclairer certaines formes de mots écrits autrement qu'aujourd'hui (*ibtalā* avec un *alif ṭawīla* au lieu d'un *qaṣīra*, 21, 11), certaines licences grammaticales (*al-ḏū l-faqāriyya*, 46, 6-7, 47, 1 en bas, etc.) ou différences orthographiques (44, 7, etc.), et cela par un petit mot, une petite note, renvoyant au manuscrit ou à la forme juste ou plus moderne...

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Ǧamāl ḤAMDĀN, *Šaḫṣiyyat Miṣr. Dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān.* Le Caire, ʿĀlam al-kutub. 4 vol. 16,5 × 24 cm : I (1980), 841 p.; II (1981), 1018 p.; III (1984), 973 p.; IV (1984), 720 p.

Serions-nous en présence d'une nouvelle *Description de l'Égypte*? Ou bien s'agit-il simplement d'une « épopée scientifique », à la fois confiante et pessimiste, qui s'efforce de penser une Égypte de la continuité, de l'harmonie, de contradictions, de potentiels et du destin, mais qui déplore aussi une Égypte des périls, devenue « ... un corps sans âme, une chapelle sans dieu », comme disait l'ancien papyrus d'Anastasi [1]? Répondre à ces interrogations consiste à définir ce travail et à l'identifier, ce qui est en soi une tâche risquée, vu son envergure, son contenu et ses ambitions. Nous sommes conscient qu'entreprendre un compte rendu de ce livre est un travail téméraire, ne serait-ce que pour éviter de se mettre au diapason de l'auteur, ou de se perdre dans le foisonnement des flux de son verbe.

Le livre de Ǧamāl Ḥamdān est bien singulier. Au-delà d'une genèse brillante (1967), et d'une maturité grandiose (1980-1984), il demeure, sans aucun doute, l'ouvrage le plus cité dans la littérature des sciences sociales égyptiennes, toutes disciplines confondues. Au travers de ces 3552 pages, l'énoncé et la démonstration se mêlent et s'articulent. Le « sujet » est l'Égypte, « le Tout » : l'Égypte, et rien que l'Égypte! Cet ouvrage, tant symbolique que chargé de symboles, est aussi une entreprise monumentale déployée sur deux décennies (1967-1984), et livrée à la « Nation », solennellement et successivement, en trois versions, dont chacune a été remaniée davantage par rapport aux précédentes [2]. Toujours dans une écriture « ... parfaite en ce que le mouvement même du texte rend admirablement compte de ce qu'il propose... » [3]. Un théorème, paradoxalement axiomatique, qui s'assimilerait à une « raison » de l'Égypte, projetant d'en devenir, définitivement, sa seule et unique « raison ». Et un auteur qui, en prêchant le « Genius Loci » de son pays, s'assimilait progressivement à son propre message, pour finir par s'y identifier totalement. L'Égypte n'avait guère, n'a certainement pas, et n'aura jamais d'autre

1. Alexandre MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne* (Paris, La renaissance du livre, 1926), p. 550.

2. Première version : Le Caire, Dār al-Hilāl, 1967. Deuxième version : Le Caire, Maktabat al-Nahḍa al-Miṣriyya, 1969. Troisième et dernière édition : Le Caire, 1980, 1981, 1984 (4 vol.). Nos citations renvoient à la troisième édition.

3. Jean BAUDRILLARD, *Oublier Foucault* (Paris, Galilée, 1977), p. 9.

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

véritable « esprit » (*Geist*) que celui surgissant du dispositif des postulats de *Šaḫṣiyyat Miṣr*. C'est une incarnation qui unifiait majestueusement, dans la même personne (Ǧ. Ḥamdān), l'Égypte (ou plutôt son esprit) et sa raison (ou plutôt le verbe savant de *Šaḫṣiyyat Miṣr*).

La première version de cet ouvrage, parue en juillet 1967, comportait déjà le dispositif théorique essentiel de l'auteur, son idée maîtresse, et ses thèses parvenues à leur maturité. Non seulement il ne changera plus rien à cette ossature théorique, mais il la déploiera telle quelle, quinze ans après, quand il se livrera à la conception de l'ultime version de son œuvre, version colossale, qui fait l'objet du présent compte rendu. Encore que la démarche structurante de l'ouvrage reste quasiment identique dans les deux versions (introduction comportant l'énoncé, la problématique, les hypothèses et la méthodologie; et des chapitres, ou parties, dont chacun est axé autour d'un thème fondamental faisant élément constituant de la démonstration), la première version est un condensé des thèses et des démonstrations. Elle présentait tous les caractères d'un discours lucide et incisif. Or dans la dernière version, chef-d'œuvre d'érudition et parfois de rhétorique, l'auteur a cédé à la tentation « encyclopédique ». Son introduction (14 pages dans la première version en petit format) s'est changée en « prolégomènes » (61 pages dans la dernière version en grand format) marqués par un ton solennel. Les thèmes de la démonstration n'incarnent plus les axes de celle-ci, mais sont disséminés dans une démonstration hypertrophique en quatre volumes comprenant onze parties et quarante-trois chapitres! Pourquoi donc une telle différence de développement et d'envergure entre les deux versions, si toutefois le dispositif théorique essentiel demeure dans tous les cas le même? On peut évoquer trois facteurs majeurs qui seront à l'origine de cette disparité entre les deux versions. D'abord, c'est l'intérêt et l'enthousiasme qui ont marqué l'avènement de la première version, et qui ont été exprimés tant par la classe intellectuelle que par les « Égyptiens lettrés » en général. Le petit livre de Ǧ. Ḥamdān est vite devenu un « classique ». Ensuite, c'est la pérennité du contexte et des données qui, au départ, ont incité l'auteur à questionner l'Égypte, son histoire et sa géographie, pour accéder à son « mythe fondateur » et à son « malaise » contemporain. En effet, le « mal égyptien » n'a cessé d'empirer depuis la parution de la première version. Enfin, Ǧ. Ḥamdān, adepte d'une « certaine idée de l'Égypte » et de son rôle dans le monde contemporain (au fond un « nassérisme savant »), s'est trouvé amené à faire partie d'un « bataillon intellectuel » qui se livrait à une guerre sans merci contre la doctrine de « l'Égypte ouverte », celle de l'*infitāḥ*, et ses artisans, autrement dit une Égypte qui renonce à son « message nassérien ». Puisque Ǧ. Ḥamdān n'a d'autres armes que sa plume et son intellect, alors il a puisé là-dedans, suivant le paradigme du *Šaḫṣiyyat Miṣr* (première version), mais en déployant davantage d'arguments, d'indices et d'élaboration de ses thèses sur l'Égypte, que « le génie du lieu » et la singularité de l'histoire destinaient à remplir un rôle de « leadership » dans son espace politico-culturel régional.

C'est en géographe que Ǧ. Ḥamdān est parti à la recherche de « son Égypte », et c'est dans le « continent de la géographie » précisément qu'il est allé chercher, en hégélien, des « ressources » pour percevoir et distiller l'esprit (*Geist*) de cette Égypte. Pour lui, si la géographie dominante à l'heure actuelle est la reconnaissance de la « différenciation territoriale », la perception des « personnalités régionales » est, *ipso facto*, le summum de la géographie (*Introd.*, t. I, p. 11).

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La « personnalité régionale », selon Ǧ. Ḥamdān, est « ... quelque chose de plus vaste qu'un simple bilan mathématique des caractères des régions et de leurs répartitions..., elle s'interroge essentiellement à propos de ce qui peut doter un espace donné d'une singularité qui le distingue par rapport aux autres espaces..., cela afin de saisir ' l'esprit du lieu ' pour percevoir son ' propre génie '... le ' Genius Loci ' » (*Introd.*, t. I, p. 11). À cet égard, l'Égypte, ou plutôt sa personnalité régionale, « ... constitue un cas rare parmi les régions et les pays par ses caractères et ses traits... Elle partage certains de ses caractères avec tel ou tel pays. Mais leur combinaison particulière fait de l'Égypte une entité unique et remarquable... En quelque sorte, elle appartient à tout lieu, tout en étant de nulle part » (*Introd.*, t. I, p. 34). « ... Cela fait d'elle la nation du juste milieu dans tous les sens du terme, mais elle n'est pas une nation moyenne! Juste milieu dans le site, dans le rôle ' civilisateur ' et historique, dans les ressources et les énergies, dans la politique et la guerre ... géographiquement et historiquement, l'Égypte est la matérialisation implacable du trio hégélien. Elle englobe la ' thèse ' et ' l'antithèse ' dans une ' synthèse ' équilibrée et originale ... la personnalité régionale de l'Égypte est sans aucun doute le summum de la singularité (*sui generis*)... » (*Introd.*, t. I, p. 34-35; t. IV, p. 481-550).

Voilà les prémisses fondamentales de l'auteur, son « axiome » d'origine et la trame de constats, voire de postulats, sur lesquels il va élaborer une phénoménologie de l'Égypte.

Pour se lancer dans la conception d'une telle phénoménologie, Ǧ. Ḥamdān s'y est pris avec beaucoup de doigté méthodologique en posant une problématique pertinente, en échafaudant une hypothèse de travail, aussi originale que séduisante, et en optant pour une démonstration, quoique interminable, trop minutieuse.

La problématique de l'auteur, dans toutes les versions de l'ouvrage, relevait des questions de destin national, régional et planétaire de l'Égypte et de son peuple, dans la seconde moitié du vingtième siècle. Cela face à une nouvelle géo-stratégie régionale et mondiale marquée par la « révolution rentière-pétrolière » dans le monde arabe, conjoncture qui continue à bouleverser l'échiquier géopolitique dont l'Égypte fait partie. Cette problématique se plaçait au cœur même de ces questions : la situation de l'Égypte sur le plan national, arabe et international entre 1967 (la défaite face à Israël) et 1980 (les accords de Camp David et la désolidarisation d'avec le monde arabe, et les changements dans les orientations socio-économiques et politiques). Cela en passant par l'effritement tous azimuts du paradigme nassérien (nationalisme arabe, non-alignement et tiers-mondisme au niveau international, et développement auto-centré socialisant au niveau national). Ǧ. Ḥamdān formule ainsi sa problématique : « ... À l'étape actuelle de notre évolution, nous avons besoin de bien comprendre quels sont nos objectifs, nos traits spécifiques, notre place et notre être, nos possibilités et nos talents, mais aussi nos défauts et nos manques, tout cela sans honte, sans esprit partisan ni faux-fuyants, ... L'Égypte, plus que jamais, éprouve le besoin de se remettre en question, de reconsidérer son être et son destin ... car, de nos jours, elle est entraînée à affronter l'impasse la plus périlleuse dans toute sa longue histoire, ... il s'agit d'un renversement historique, mais, hélas, négatif et régressif, dans la situation de l'Égypte et dans sa place, auquel nous assistons, et face auquel, apparemment, notre unanimité est d'en faire abstraction... La destinée du monde contemporain, ainsi que celle du monde arabe ont changé, le premier n'est plus aussi lointain que l'on croit, et le second n'est guère qu'une simple quantité négligeable. (*Introd.*, t. I, p. 19-20) ... En quête de sa ' personnalité

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī 'abqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

arabe ' authentique, l'Égypte a besoin de se poser tant de questions à propos de sa ' personnalité régionale ', car l'unité politique (fonctionnelle) de la Nation arabe ne peut être que l'aboutissement de la diversité confirmée de ses composants (les personnalités régionales) » (*Introd.*, t. I, p. 20-23).

La question principale posée par Ǧ. Ḥamdān est alors : en prenant conscience de sa véritable personnalité régionale, des dimensions de celle-ci, de sa singularité et de ses atouts, comment l'Égypte, à l'heure du pétro-dollar et du nouvel ordre géo-stratégique mondial, peut-elle reconsidérer ses capacités et repenser son âme pour réintégrer la place qu'elle mérite au sein de sa « famille » arabe et au sein de la communauté internationale? Autrement dit, chercher la place de l'Égypte est en même temps chercher son identité, et saisir son identité signifie saisir sa « raison ». Selon l'auteur, la clé de la réponse à cette problématique réside dans l'élucidation d'une « théorie générale » expliquant les rouages et les mécanismes de la personnalité régionale de l'Égypte à travers toute son histoire. Mais Ǧ. Ḥamdān propose en fait un ensemble d'hypothèses, plutôt qu'une théorie.

Pour lui cette théorie est « ... celle de la convergence-divergence de l'interaction entre les deux dimensions clefs de la personnalité régionale de l'Égypte, à savoir la dimension du ' site ' et celle de la ' situation '. On entend par ' site ' le milieu naturel dans tous ses caractères, ses volumes et ses ressources. C'est-à-dire le milieu fluvial des crues dans sa nature spécifique et le corps de la vallée dans sa forme et ses composants, ... Quant à la ' situation ', elle est une idée géométrique et abstraite. À partir de ces deux facteurs fondamentaux et de leur interaction en continuelle mutation, on expliquera la personnalité de l'Égypte. Ces facteurs divergent dans leurs effets quand le ' poids ' du ' site ' ne correspond point à celui de la ' situation ' décisive au carrefour du monde, et quand on trouve que le premier facteur correspond à un certain point d'isolement, alors que le second impose de multiples relations. Ces deux éléments convergent dans leur influence quand ils invitent à l'unité politique et à la centralisation poussée, et lorsque leur champ d'influence n'est pas uniquement local, mais s'articule avec des facteurs extérieurs lointains. Entre les deux termes de cette attirance-rejet, émerge la personnalité insolite de l'Égypte comme une contingence géographique des plus rares... » (*Introd.*, t. I, p. 35-36).

Examinons maintenant de près le travail démonstratif de Ǧ. Ḥamdān et le discours qui en résulte. Dans ses « prolégomènes », non seulement il a tracé ses prémisses, annoncé sa problématique et avancé ses hypothèses (ou sa théorie générale, si l'on veut), mais par anticipation ou par précaution, il a choisi d'afficher, en avant-première, les points forts de sa démonstration et de ses conclusions. L'auteur nous livre donc les traits fondamentaux de la personnalité régionale de l'Égypte avant de s'engager dans l'analyse qui va les dégager (*Introd.*, t. I, p. 26-61). Cependant, le corps même de cette démonstration et sa structure, son évolution et ses acheminements, sa logique et l'épistémologie qui l'inspire, se déploient le long d'une sorte d'« épopée multi-disciplinaire » où l'auteur a prodigué sa science magistrale et encyclopédique, dans un gigantesque traité de géographie régionale, qui transcende le champ et les catégories de la « science géographique » *stricto sensu*, et pris l'Égypte à bras-le-corps. Car d'entrée, et dorénavant, Ǧ. Ḥamdān n'hésitera pas à intégrer dans son dispositif méthodologique et dans sa « technologie » d'analyse, les méthodes, les catégories et les outils des autres sciences sociales (histoire, économie, démographie, anthropologie, ethnologie, sociologie et sciences politiques), pour en user, tant

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

bien que mal, chaque fois qu'il le faut, au service de sa démonstration. Celle-ci comprendra quatre sous-ensembles :

1° Une étude de géographie physique (t. I, « La personnalité physique de l'Égypte », 841 p.) dans laquelle l'auteur aborde trois points : *a.* L'histoire de la formation géologique de l'Égypte ainsi que sa carte géologique actuelle, et l'histoire de la formation du Nil et l'évolution « hydro-géologique » du fleuve; *b.* Les déserts d'Égypte, dans une synthèse géologique et géographique; *c.* La vallée du Nil, sa morphologie et sa structure.

2° Une étude de géographie humaine dont les dimensions historiques et géo-politiques sont aussi tangibles qu'essentielles (t. II, « La personnalité humaine de l'Égypte », 1018 p.). Quatre thèmes ont été traités dans cette étude : *a.* L'homogénéité de l'Égypte (homogénéité physique, matérielle, de l'habitat, de la cité et de l'agglomération et finalement l'homogénéité humaine); *b.* Les constantes géographiques et les variables historiques qui sont à l'origine du « paradoxe égyptien » (de l'invention précoce de la civilisation au sous-développement, l'unité politique, et de la tyrannie pharaonique à la révolution socialiste); *c.* La personnalité politique de l'Égypte, où l'auteur trace son évolution géopolitique depuis le premier ancien empire pharaonique jusqu'à son statut de colonie à l'époque moderne, pour aboutir dans son analyse à la « personnalité stratégique de l'Égypte »; *d.* Les assises physiques et naturelles de l'édifice de cette civilisation millénaire. Ce thème est illustré à travers le site géographique de l'Égypte qui fait d'elle le « cœur du monde »; l'éternel exergue du mythe fondateur de l'Égypte : le don du Nil; et finalement à travers le contrôle et la maîtrise du fleuve.

3° Une troisième étude de géographie économique (t. III, « La personnalité intégrée — ou complémentaire — de l'Égypte », 973 p.). Après un aperçu synthétique de l'évolution de l'économie égyptienne à l'ère moderne et contemporaine (1805-1980), Ǧ. Ḥamdān aborde, tour à tour, l'agriculture, l'industrie et l'économie minière, soucieux chaque fois de dégager aussi bien les traits fondamentaux que le potentiel économique.

4° En guise de conclusion générale (t. IV, « La personnalité ' civilisatrice ' de l'Égypte », 720 p.), l'auteur se livre à une longue réflexion sur les caractères problématiques les plus « centraux et vitaux » de l'Égypte contemporaine (le problème de la population, celui du capital...). Réflexion aussi sur la multiplicité et la singularité des dimensions de l'entité égyptienne et leur portée dans le temps et dans l'espace. Et pour finir, Ǧ. Ḥamdān évoque la question extrêmement délicate des rapports entre l'Égypte et le monde arabe et du choix entre nationalisme égyptien (*al-waṭaniyya al-miṣriyya*) et nationalisme arabe (*al-qawmiyya al-ʿarabiyya*) et de leur conciliation.

À partir de cette masse considérable d'analyses, quels sont donc les traits fondamentaux de la personnalité régionale de l'Égypte, gage du « génie du lieu » ?

Tout d'abord ce sont les caractères qui relèvent de la « situation ». Dans cette perspective, la « densité » est le premier trait. L'Égypte est le milieu fluvial par excellence, voire l'archétype de ce milieu. En dernière analyse, elle est le Nil lui-même. Elle est aussi l'univers de l'irrigation artificielle, donc la cristallisation de la société hydraulique. Et si elle est, géographiquement, la descendante de l'irrigation, historiquement, elle est sa « mère » (*Introd.*, t. I, p. 36; t. II,

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

p. 876-1018). Une contradiction sans l'être, d'après Ǧ. Ḥamdān, est le fait que l'Égypte est aussi bien l'archétype du milieu fluvial que celui du milieu désertique. En se référant au critère de la superficie, elle est absolument le pays le plus désertique du monde (*Introd.*, t. I, p. 36; t. I, p. 243-253). L'antagonisme Nil-désert impliquerait un certain nombre de caractéristiques qui sont particulières à l'Égypte : elle est dans le désert et ne lui appartient pas, c'est une oasis anti-désert (*Introd.*, t. I, p. 36). Terre de l'agriculture avant tout, elle est donc celle des cultures et non pas celle des plantes « naturelles ». Par conséquent, le paysage est artificiel, car le paysage naturel est remodelé en permanence par l'« Homo-ægyptius » à travers l'histoire. Par accumulation et par nécessité, l'Égypte fluviale est un milieu « fabriqué à la main » (*Introd.*, t. I, p. 14; t. II, p. 17-21). Et dans cette Égypte, tout paraît condensé au maximum. Géographiquement, hydrauliquement, démographiquement et économiquement, l'Égypte est une « densité » plutôt qu'une « étendue » (*Introd.*, t. I, p. 38), et la croissance, comme fonction du temps, ne fait qu'amplifier cette « densité » et l'intensifier dans une spirale montante (*Introd.*, t. I, p. 39).

Ensuite c'est « l'homogénéité ». Dans ce milieu fluvial où le Nil est le distributeur-régulateur de tout : l'eau et le limon, la terre et la fertilité, la culture et la production, l'habitat et la population, ..., la sédimentation fluviale de tous ces éléments est quasiment équitable, homogène et identique. Cette homogénéité est aussi valable pour le climat et la composition raciale (*Introd.*, t. I, p. 39; t. II, p. 11-359). L'homogénéité engendre, voire implique, « l'unité » et elle la détermine. Depuis l'aube de l'histoire, l'Égypte a toujours présenté un peuple uni par un seul nationalisme dans la même patrie incarnée par un État unique. Géopolitiquement, elle est l'archétype de la « Nation-État ». L'Égypte n'a jamais été uniquement une entité géographique, mais, depuis les origines et pour toujours, elle a été aussi une entité politique. « L'unité » implique logiquement à son tour le « centralisme ». L'unité fonctionnelle, la nature de l'irrigation et le centralisme géographique ont imposé, en puissance, le centralisme administratif et politique, puis le centralisme « civilisateur ». Tout cela s'est incarné dans un gouvernement despotique, une bureaucratie hypertrophiée et une grande capitale dominant souvent le pays. C'est ainsi que le centralisme, le gouvernement, la bureaucratie et la capitale sont devenus les quatre côtés d'un « carré vicieux ». Mais la dégradation qui a amené le centralisme à devenir un despotisme et une tyrannie est le vice le plus corrosif (*Introd.*, t. I, p. 40; t. II, p. 457-550). La dictature est sans doute le trait déformateur dans la personnalité de l'Égypte. Cette Égypte qui ne changera guère, selon l'auteur, si elle ne parvient pas à enterrer la dictature — « pharaonisme politique » — qui est la dernière trace de la civilisation pharaonique morte (*Introd.*, t. I, p. 41; t. II, p. 550-599; t. IV, p. 603-616).

Après cette série de caractères qui relèvent de la « situation », ou de l'intérieur, l'auteur aborde ceux qui relèvent du « site », ou de l'extérieur. Subtropicale et méditerranéenne par ses tropiques, mais aussi moussonnique par l'origine de son eau, l'Égypte est géographiquement africaine mais elle appartient aussi à l'Asie par l'histoire. Deux continents, l'Afrique et l'Asie, se rencontrent en elle; deux mers, la Méditerranée et la mer Rouge, la longent; Nil et Méditerranée s'y rejoignent. Ǧ. Ḥamdān voit dans cette pluralité d'aspects et dans cette multiplicité de rencontres, la preuve et le témoignage de la place privilégiée de l'Égypte comme « pôle géographique » de première importance dans le monde antique (*Introd.*, t. I, p. 41-42; t. IV, p. 399-471).

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pour l'auteur, les traits relevant de la « situation » s'incarnent par le Nil, et ceux relevant du « site » s'incarnent par la Méditerranée. La civilisation égyptienne a été « enfantée » par leur mariage (*Introd.*, t. I, p. 42-43; t. II, p. 363-411). L'interaction perpétuelle entre le « site » et la « situation » est à l'origine d'une gamme de dimensions qui sont à la fois contradictoires et complémentaires : la continuité et la rupture dans son histoire et dans sa civilisation (t. IV, p. 551-627), l'isolement et la contiguïté dans sa géopolitique (t. II, p. 363-368), la précocité de sa civilisation et le sous-développement actuel (t. II, p. 368-456), l'homogénéité et la multiplicité de ces traits (t. II, p. 13-359; t. IV, p. 399-479), le nationalisme arabe et le nationalisme égyptien (t. IV, p. 631-666), etc. Ces dimensions, qui ont été, pendant l'époque antique, à l'origine de la puissance de l'Égypte, sont le fond de ses problèmes à l'ère moderne. L'Égypte est devenue un cas problématique, et pour le monde contemporain, et pour elle-même; elle est trop « petite » pour s'imposer au monde, et suffisamment grande pour ne pas subir ses pressions en se réduisant à une « petite puissance » (*Introd.*, t. I, p. 43-44; t. II, p. 690-777). Dans cette image-dilemme, aussi vieille que l'Égypte, réside en effet la véritable problématique géopolitique de l'Égypte moderne, et de surcroît l'essence de la démonstration de Ǧ. Ḥamdān, puisque c'est autour de ces dimensions et de cette image-dilemme que les quatre tomes de l'ouvrage vont être centrés.

Bien que l'œuvre de Ǧ. Ḥamdān, de par ses thèmes, ses hypothèses et ses propositions, semble être pionnière, voire unique, en son genre, il n'en reste pas moins qu'elle s'inscrit indiscutablement dans une tradition intellectuelle égyptienne bien déterminée : « le regard sur soi pour se définir ». Jacques Berque avait déjà identifié ce courant et en a reconnu la portée en constatant que : « en Égypte, de longue date, l'examen de soi jouait son rôle de correction ou de compensation » [1]. Il en avait aussi, à juste titre, tracé les limites : « Il n'est rien de plus difficile que de caractériser une personne collective ..., si ce n'est par sa variation historique, c'est vrai, mais à condition de définir aussi ses invariants » [2]. C'est Ṭāha Ḥusayn qui a inauguré cette tradition par un livre paru en 1938 [3]. Depuis, les ouvrages se sont succédé; celui de Subḥī Waḥeyda en 1950 [4], celui de Muḥammad Šafīq Ġurbāl en 1952 [5], celui de Ḥusayn Mu'nis en 1956 [6], et le livre de Ḥusayn Fawzī en 1959 [7]. Chacun de ces ouvrages est arrivé à son heure pour répondre à la même interpellation : l'adhésion à la « modernité occidentale » serait-elle le destin inévitable de l'Égypte? Et si c'est le cas, comment surmonter les handicaps, et quels sont les atouts, pour atteindre un tel objectif? Que deviendra l'identité nationale égyptienne? Et en quoi consiste cette identité?

1. Jacques BERQUE, *L'Égypte, impérialisme et révolution* (Paris, Gallimard, 1967), p. 670.
2. Jacques BERQUE, *op. cit.*, p. 674.
3. Ṭāha ḤUSAYN, *Mustaqbal al-ṯaqāfa fī Miṣr*. Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1938.
4. Ṣubḥī WAḤEYDA, *Fī uṣūl al-mas'ala al-miṣriyya*. Le Caire, Maktabat al-Anglo al-Miṣrīyya. 1950.
5. Muḥammad Šafīq ĠURBĀL, *Takwīn Miṣr*. Le Caire, Maktabat al-Nahḍa al-Miṣrīyya, 1952.
6. Ḥusayn MU'NIS, *Miṣr wa Risālatuhā*. Le Caire, Laǧnat al-ta'līf wa-l-tarǧama wa-l-našr, 1956.
7. Ḥusayn FAWZĪ, *Sindibād miṣrī*. Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1959.

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī 'abqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Par-delà leur inégalité d'ampleur et leur disparité méthodologique, ces travaux de synthèse se rejoignaient sur deux plans fondamentaux :

a. Leur point de départ problématique était la recherche de « l'âme de l'Égypte », de son « esprit », et de la véritable filiation de son identité historique et culturelle : appartient-elle à l'Orient ou bien à l'Occident?

b. Le champ de leur élaboration démonstrative était, dans tous les cas, l'histoire millénaire de l'Égypte, tantôt dans ses articulations avec l'histoire d'autres civilisations (notamment gréco-romaine et islamique), tantôt au niveau des traits de la continuité et de la multiplicité de l'entité égyptienne qu'elle décèle.

Le livre de Ǧ. Ḥamdān rejoint, lui aussi, cette catégorie d'ouvrages sur les deux plans, et incarne cette tradition pour en devenir l'emblème. Mais l'auteur s'efforce d'aller plus loin; trop loin dans tous les sens, dans la problématique, dans le champ méthodologique et dans les réponses à ses énoncés. Et c'est précisément là que réside le « talon d'Achille » de son œuvre. Car, bien que les remaniements dans le fond et dans la forme de la première version du livre puissent être justifiés, leur ampleur dans l'ultime version a dépassé démesurément les exigences de cohérence et de clarté souhaitées dans un texte aussi gigantesque. En réalité, même écourté de quelque 2100 pages, l'ouvrage n'aurait pas été entamé dans son intégrité scientifique et structurelle; il aurait pu se limiter à l'introduction (61 p.), au quatrième chapitre (t. I, 50 p.), à l'intégralité du deuxième volume (1018 p.), et aux quatre derniers chapitres du quatrième volume (323 p.), qui constituent, dans leur ensemble (1449 p.), une entité, intrinsèquement harmonieuse et articulée. Cette totalité répond directement à la question centrale de l'auteur, et de surcroît à ses soucis d'exhaustivité et de clarté. Le traité de géographie physique (t. I, 730 p.), le traité de géographie économique (t. III, 973 p.) et les trois chapitres sur la population et sur Le Caire (t. IV, 397 p.), sont des études indépendantes dont l'intérêt est évident, mais dont l'insertion dans le texte relève plutôt du « syndrome de l'encyclopédisme » que de l'exhaustivité scientifique.

En outre, on a peine à suivre Ǧ. Ḥamdān à propos d'une question méthodologique centrale. Alors qu'il dit prendre toutes ses précautions afin d'éviter le piège du déterminisme géographique dans sa démarche, il s'en tend un autre qu'il appelle « la résolution géographique » (*Introd.*, t. I, p. 52). Mais « la résolution géographique » est-elle autre chose qu'un « déterminisme en dernière instance », un « déterminisme corrosif »? Et comment ne pas s'empêcher de songer au déterminisme ou à son simulacre, la « résolution géographique », quand l'auteur nous retrace l'implacable succession des rapports de causalité entre l'ordre « écologique-hydraulique », l'ordre « économique-productif », l'ordre social et l'ordre politique? (t. II, chapitres XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII).

Reste à évoquer l'aspect le plus sous-jacent de l'ouvrage de Ǧ. Ḥamdān, j'entends par-là son « discours politique ». Celui-ci se profile constamment à deux niveaux. Ou bien à un niveau proprement théorique, en faisant partie « organique » des raisonnements de l'auteur et correspondant dès lors au déploiement de ses thèses sur la genèse et les fondements de la « personnalité politique » de l'Égypte (t. II, chapitres XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV; ou bien à un niveau purement

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

verbal, où Ǧ. Ḥamdān emprunte la plume du pamphlétaire pour aborder des problèmes fondamentaux comme celui de « l'introspection collective » des Égyptiens et l'idée qu'ils se font de leur patrie (*Introd.*, t. I, p. 26-32), et de même pour la question de l'antagonisme-complémentarité du nationalisme égyptien et arabe (*Introd.*, t. I, p. 20-25; t. IV, chapitre XIII).

Ǧ. Ḥamdān a décrit son ouvrage comme étant une « épopée scientifique », et a espéré que « chaque Égyptien puisse s'y retrouver » (*Introd.*, t. I, p. 60-61). Mais son livre se révèle, par bien des côtés, un manifeste nassérien « à titre posthume ». L'Égypte, profilée par Ǧ. Ḥamdān, incarne, non seulement un « génie du lieu » doublé par la singularité de son entité historique et « civilisatrice », mais, de surcroît, elle est destinée à « égyptianiser » la nation arabe et à en assumer le « leadership » (*Introd.*, t. I, p. 45-47). Malheureusement, la parution de la première version a coïncidé avec la « déprime nationale » de l'après-« Guerre des Six Jours » (juin 1967). Comme si la genèse d'un édifice qui se voulait consacré à l'éloge d'une « certaine Égypte », émanait, dans un moment dramatique de l'histoire, des décombres de celle-ci, de sa défaite et de son humiliation. Pendant que « tous les désespoirs » étaient permis, Ǧ. Ḥamdān entreprenait de dresser la trame d'autres espoirs. La version finale de *Šaḫṣiyyat Miṣr* (parue entre 1980 et 1984) fut livrée à une Égypte qui ne l'attendait plus guère; une Égypte qui était d'ores et déjà installée dans un autre « état d'âme » que celui, mélancolique, de la fin des années soixante. L'Égypte de l'ouverture (*infitāḥ*), ayant déjà « assimilé » la défaite de juin 1967, la mort de Gamal Abdel-Nasser en septembre 1970 et la « demi-victoire » de la guerre d'octobre 1973, se trouvait, lors de la parution de la dernière version de *Šaḫṣiyyat Miṣr*, en 1980, face à d'autres données socio-politiques problématiques, les plus notoires étant l'essor islamiste, le bouleversement socio-économique de la décennie 1975-1985, et la recomposition de la sphère socio-politique qui en découle.

Il y a plus et autre chose que les critiques que je regrette d'avoir eu à formuler à propos d'un tel ouvrage. Cependant *Šaḫṣiyyat Miṣr* demeure sans aucun doute un exemple emblématique du regard des intellectuels égyptiens sur leur éternel « Miṣr ». C'est, de surcroît, une œuvre dont l'intérêt, intrinsèque, pour les spécialistes est considérable.

Talaat EL-SINGABY
(I.R.E.M.A.M., Aix-en-Provence)

Claude CAHEN, *La Turquie pré-ottomane*. Istanbul-Paris, Institut français d'études anatoliennes, 1988 (Varia Turcica, VII). 410 p. + 4 cartes.

La nouvelle édition revue et augmentée d'un ouvrage classique est toujours attendue avec beaucoup d'intérêt et c'est bien de livre classique, voire de manuel des études turques de l'Asie Mineure pré-ottomane, que l'on peut parler à propos de l'ouvrage de Cl. Cahen.

L'initiative de rééditer la *Pre-Ottoman Turkey* parue en 1968 est d'autant plus heureuse qu'elle met enfin l'ouvrage à la disposition du public francophone sous une forme qui n'est pas strictement analogue à la version anglaise : élagué de l'introduction concernant les Turcs d'Asie centrale et les Grands Seldjuqides ainsi que des chapitres sur l'art (dont l'auteur annonce la publication en un fascicule séparé), le texte français possède le grand avantage d'un appareil

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ḥamdān: Šaḫṣiyyat Miṣr, dirāsa fī 'abqariyyat al-makān, recensé par T. El-Singaby
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net